

Critique du Soir

★★ (Avis de la rédaction)

Créé au festival Bis-Arts de Charleroi 2014, *En attendant Gudule* avait toute sa place dans un événement dédié aux étrangetés scéniques. En deux heures et une petite dizaine de comédiens (dont un coincé dans un trou), pas un son (excepté un bruyant concours de crachats) ne parvient à nos oreilles.

On s'attendait à avoir les nerfs mis à rude épreuve dans cette pièce voulue par Virginie Strub comme une dissection de l'attente, comme une étude de la communication non-verbale. Pourtant, le public ne voit pas le temps passer pendant la première heure, tant le silence y est spectaculairement visuel. Le plus souvent en groupe, les personnages se disputent, s'épient, se cajolent, s'éclatent en boîte, ou dinent au milieu de discussions agitées, néanmoins muettes.

Il faut saluer la prouesse technique de ces comédiens qui ne font pas semblant de parler au hasard, mais suivent de vrais dialogues en articulant et en expulsant de l'air, mais sans jamais produire de son. Un parti pris fascinant car, faute de voix, notre attention se focalise entièrement sur les regards, la gestuelle, le bruit des corps, autant d'éléments non-verbaux qui passent normalement inaperçus alors qu'ils nous influencent en permanence. C'est un peu comme voir soudain les coulisses des relations humaines et ouvrir les yeux sur nos petites attitudes ridicules pour mobiliser l'attention d'un groupe, pour crâner, pour rivaliser avec son voisin.

Le titre fait forcément penser à Beckett et la pièce fait appel aux mêmes mécanismes absurdes qu'*En attendant Godot*, mais en plus déjanté. On rit franchement par moments, comme devant ce repas entre amis qui dégénère toujours un peu plus à mesure que la scène se répète, chaque fois avec une gestuelle plus exacerbée. Tout commence par des petits gestes anodins – servir le vin, manger un plat de pâtes, faire une plaisanterie avec plus ou moins de succès – mais la mise en scène décale chaque itération jusqu'à finir avec des jets de crème chantilly qui valdinguent, des monceaux de

spaghettis dans tous les sens ou un convive maculé de peinture bleue, tout cela à un rythme de plus en plus saccadé et violent. On pense à Gotlib et ses « Rubriques à brac » pour le comique de répétition.

D'autres saynètes vont encore plus loin pour déconstruire les comportements de petits coqs machistes. Disons juste que si vous n'avez jamais pu observer un jeune éphèbe enduire son torse nu de bave virile, ou un autre faire des pompes pour sucer le crachat de son rival à même le sol, *En attendant Gudule* est l'occasion ou jamais.

Il y a un travail phénoménal derrière cette gestuelle millimétrée et un formidable regard sur les rouages sociaux mais la deuxième moitié paraît fort redondante. Une heure et demie aurait pu suffire mais peut-être fallait-il rendre à ce point littérale une pièce sur l'attente.

CATHERINE MAKEREEL

(édition du 12/11/2014)